

Ce centre de loisirs inclusif accueille les enfants handicapés

C'est l'heure du goûter, à l'école Alfred-de-Musset, à Angers (Maine-et-Loire). On est à la fin du mois d'août, les enfants s'alignent sur les tables disposées dehors. Autour d'un quatre-quarts, Tom, Nabil, Iheb Lucas et bien d'autres discutent, jouent, se chamaillent. Certains enfants sont porteurs de handicaps mentaux et d'autres non. Mais la distinction n'a pas sa place ici, au centre de loisirs en mixité de l'association Esca'1.

« On fait des cabanes, de la trottinette, du foot, de la marelle... », énumère Tom, 8 ans. Esca'1 fonctionne comme n'importe quel autre centre de loisirs. « On s'adapte à tous les handicaps, pour que chaque enfant puisse pratiquer n'importe quelle activité », précise Aymeric Larue, coordinateur du secteur enfance jeunesse de Maine-et-Loire à l'association.

Dans cette école du quartier Monplaisir, ils accueillent les enfants de 3 à 13 ans. L'accompagnement des enfants est possible grâce à un nombre « quatre fois plus élevé d'encadrants que dans un centre classique. On est à un animateur pour deux ou trois enfants seulement », précise Virginie Olivier, directrice d'Esca'1.

171 enfants

Au premier étage se trouve la salle des 9-12 ans. Elann a passé une « super journée ». Il s'est baladé à vélo au lac de Maine, a joué au tennis



Tom, 8 ans, se sent bien au centre de loisirs. Pour lui, la mixité permet de faire plein d'activités différentes. | PHOTO : OUEST-FRANCE

de table et vient « d'inventer un nouveau jeu » : une sorte de handball avec une peluche en guise de ballon. Ici, les jeunes sont restreints le moins possible. « Si un enfant souhaite peindre avec une balle de tennis au lieu d'un pinceau, on va en trouver une pour qu'il participe à l'activité comme tout le monde », illustre Aymeric Larue.

L'association Esca'1 est rattachée à l'Adepei 49, l'association départementale de parents et amis de personnes handicapées mentales. Cette année, Esca'1 accueille 171 enfants

entre 3 et 13 ans à l'école Alfred-de-Musset. Entre 30 % et 50 % des jeunes ont un handicap reconnu et environ la moitié des enfants viennent de l'Aide sociale à l'enfance. « La majorité des enfants ici ne tiendraient pas dans un autre centre de loisir », remarque Aymeric Larue.

« Il se sent bien ici »

Pour beaucoup de parents, le centre permet de retrouver, ou conserver, une vie personnelle et professionnelle. C'est le cas des parents de Paul : « Sans l'accueil du centre, nous

n'aurions pas pu continuer à travailler », expliquent Cathy et Johann, infirmière et peintre en bâtiment. Le centre de loisir est « une tranquillité » pour Karine, la maman de Tom. « Il y a une super écoute de la part du personnel. Et Tom se sent bien ici, beaucoup plus inclus qu'à l'école. »

Le jeune garçon est heureux qu'on parle de son centre de loisir car « si on était tous pareils, ce ne serait pas amusant. Alors que là, on fait pleins d'activités différentes et ça ouvre l'esprit ».

Mathys VALLÉE.